

Entretien avec Romain Goupil

Michel Coulombe

Volume 18, Number 2, Fall–Winter 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2123ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Coulombe, M. (1999). Entretien avec Romain Goupil. *Ciné-Bulles*, 18(2), 14–18.

« Je ne crois plus
que la violence révolutionnaire
est le moyen de changer
les choses. » Romain Goupil

PAR
MICHEL COULOMBE

Romain Goupil est un fort en gueule, un soixante-huitard qui s'assume et qui, s'il a rangé le dogmatisme dans le placard des souvenirs et des curiosités, n'en continue pas moins d'élever la voix. Son plus récent film, **À mort la mort!**, n'a pourtant rien d'un manifeste. Il évoque avec un humour inattendu une génération qui, maintenant, se retrouve plus souvent aux enterrements qu'aux manifestations. Ce qui aurait pu tourner au bilan nostalgique d'une gauche vieillissante, représentée par des figurants emblématiques comme Daniel Cohn-Bendit, se révèle un récit aux accents surréalistes libre de toute attache politique, un film grave qui emprunte volontiers à la comédie. Aussi, loin de ployer les épaules, la famille de personnages qui gravite autour de Thomas (Romain Goupil), éditeur et séducteur, vit-elle pleinement sa vie. Rencontre avec un cinéaste soucieux, comme en témoigne son film, d'échapper aux étiquettes.

Ciné-Bulles: Plus de trente ans après, mai 1968 demeure pour vous une référence importante, une date charnière.

Romain Goupil: Cette date marque une rupture. Toutefois, les ruptures actuelles sont beaucoup plus importantes, la chute du mur de Berlin et la construction de l'Europe notamment. On devrait maintenant passer à des débats différents sans renier mai 1968. C'était il y a trente ans... Faut pas exagérer non plus!

Ciné-Bulles: Tout de même vous avez consacré un premier film aux événements de mai 1968, **Mourir à trente ans**, il y a une vingtaine d'années, puis vous avez réalisé **Lettre pour L.** en 1993 et, aujourd'hui, **À mort la mort!**

Romain Goupil: Je n'ai jamais accepté les copains qui se suicident et les maladies qui prennent quelqu'un qu'on ne verra plus. Ma façon de faire un travail de deuil est de faire des films qui laissent une trace, qui protègent l'idée qu'on s'est bien amusés, que c'était joyeux, qu'il faut continuer. La mort ne doit pas l'emporter.

Ciné-Bulles: On meurt donc à ce point dans votre entourage!

Romain Goupil: Est-ce lié à ma génération ou simplement au fait que je connais beaucoup de monde (puisque ma famille compte bien mille personnes)? Je ne saurais dire. Tout de même, les générations qui ont connu la Première Guerre mondiale et la grippe espagnole ont connu pire. Nous ne sommes pas sous le coup d'une malédiction, mais nous voyons plein de gens de notre génération, âgés de 45 à 50 ans, mourir prématurément. Il y a les suicides, les accidents, les maladies, le sida, le cancer. Pourquoi sommes-nous tristes? Parce que nous savons que les engueulades et les embrassades n'auront plus lieu. Si nous ne protégeons pas la vie, nous serions vachement contents. Mais c'est sinistre! Et il y a quelque chose d'important à préserver même dans le bordel.

À mort la mort!

35 mm / coul. / 95 min /
1998 / fict. / France

Réal.: Romain Goupil
Scén.: Romain Goupil
Image: William
Lubtchansky
Mus.: Aresi Belkacem
Mont.: Isabelle Devinck
Prod.: Margarete Menégoz
- Films du losange
Dist.: Alliance Atlantis
Vivafilm
Int.: Romain Goupil,
Marianne Denicourt,
Nozha Khouadra, Brigitte
Roüan

Ciné-Bulles: Réagir fortement à la mort n'est-ce pas aussi s'apitoyer sur soi-même, ou du moins anticiper sa propre échéance?

Romain Goupil: Au quatrième ou cinquième enterrement, on commence à se demander si on ne sera pas du sixième ou du septième. Les gens plus vieux regardent les notes nécrologiques, mais, lorsque meurent en nombre les gens nés dans les années 50, élevés par des parents qui ont vu à ce qu'ils mangent à leur faim, promis à une espérance de vie importante, il y a quelque chose de dur à avaler.



Ciné-Bulles: Vous avez voulu en rire.

Romain Goupil: C'est ma façon de dire: «On continue», de faire un pied de nez à la mort. Je fais une grimace. Si on continue à courir comme des petits furets, elle ne nous attrapera pas. Cours toujours, lui dit-on. On essaie de reculer l'échéance et de s'en amuser plutôt que de rentrer dans un fonctionnement pleurnichard et sinistre. On continue ce pour quoi on s'est toujours battu, du côté de la liberté. Il ne faut surtout pas considérer que l'on aurait joué le dernier acte de l'histoire de l'humanité. C'est absurde.

Ciné-Bulles: Il y a vingt ans dans *Mourir à trente ans* vous évoquiez le même sujet, la mort des vôtres, des militants, de manière beaucoup plus dramatique.

Romain Goupil: Quand on est plus jeune, on pense qu'on a réponse à tout, que les vieux sont des cons, qu'on va tout changer. En vieillissant on devient plus tolérant et on s'amuse des différences d'opinion. Tout mômes, on avait une vision très dogmatique, on croyait qu'on détenait la vérité.

Ciné-Bulles: Mômes? Vous avez fait *Mourir à trente ans* à trente ans justement!

Romain Goupil: J'ai fait la critique de ce fonctionnement à travers les films. Je ne crois plus du tout que la violence révolutionnaire est le moyen de changer les choses. On était sûrs que le modèle bolchevique ou léniniste était la façon de changer le monde, puis on a arrêté de militer. Aujourd'hui, on est loin du terrorisme qui voulait qu'on élimine ceux qui n'étaient pas d'accord avec nous. Le dogmatisme offre un cadre très confortable, car on se dit que tous ceux qui ne pensent pas comme soi sont des cons. Petit à petit, par bonheur, on voit les choses autrement.

Ciné-Bulles: Vous avez consacré un film à Coluche en 1981, *Coluche président*. La liberté de penser qui le caractérisait s'apparente à celle que vous manifestez dans ce film.

Romain Goupil: J'ai participé de très près à sa campagne à la présidence, un canular comme je n'en ai jamais vécu. Nous n'étions que deux dans cette campagne, lui et moi, et nous voulions

Romain Goupil
devant la caméra...

Filmographie
de Romain Goupil:

1982: *Mourir à 30 ans*
1983: *la Java des ombres*
1990: *Maman*
1991: *Contre l'oubli*
(contribution)
1994: *Lettre pour L*
1999: *À mort la mort!*

créer un électrochoc. La campagne que nous avons montée, Coluche et moi, était une façon de dynamiter de l'intérieur. Le plaisir, le sarcasme sont beaucoup plus subversifs et touchent toujours plus juste qu'un fonctionnement conformiste. Ce qui ne veut pas dire que maintenant je me tiens à l'écart des mouvements puisque je continue de militer pour le Kosovo, la Bosnie ou les sans-papier. Simplement, je n'utilise plus la grille marxiste.

Ciné-Bulles: *Lorsque vous intervenez sur la place publique, vous le faites parce que vous croyez que c'est le rôle du cinéaste, un peu comme Bertrand Tavernier, ou s'agit-il d'une intervention sans rapport avec votre travail de cinéaste?*

Romain Goupil: À la différence de Tavernier, je fais une distinction très précise entre mon intervention comme individu et mes films où je ne veux, en aucun cas, illustrer un discours. J'ai d'énormes préventions contre le cinéma social qui fait l'exposé de ce qui est injuste et qui donne la solution à la fin du film. C'est un cinéma illustratif sans grand intérêt sur le plan de la forme. Mais cela ne m'empêche pas, en tant qu'individu, d'avoir des positions. Comme cinéaste toutefois, je veux être plus libre et je ne cherche pas à convaincre ou à édifier les masses. Cette façon de s'appuyer sur un film juste, un film bien qu'il faut aller voir parce qu'après tout va changer, me gêne beaucoup. Le maximum de mon ambition comme réalisateur est qu'une des questions que je me pose soit reçue par un spectateur. Pas forcément tous les spectateurs à la fois. Un peu comme lorsqu'on feuillette un livre et qu'une phrase vous touche parce que l'auteur a réussi à rendre intelligible quelque chose qu'on ne parvenait pas à exprimer aussi clairement. Ce serait complètement absurde de vouloir construire le film de manière linéaire pour donner au spectateur l'impression, à la fin, qu'il a tout compris de la situation.

Ciné-Bulles: *Dans votre film, vous vous moquez des travers des gens de votre génération en imaginant un regroupement qui s'appellerait les Militants anonymes...*

Romain Goupil: Je me moque là de cette façon qu'on avait, dès qu'il y avait plus de trois personnes rassemblées, de vouloir les convaincre à tout prix. Aussi mes personnages cherchent-ils à se désintoxiquer comme les Alcooliques anonymes. En utilisant ce genre de procédé dans le film, ce genre de rupture avec le réalisme, je dis non seulement qu'il n'y a rien à démontrer, mais qu'il faut se sentir libre de partir avec moi, de dériver sur une expression comme «Le beurre et l'argent du beurre». Je fais aussi des associations d'images, ce qui établit une complicité avec le spectateur. Et si on se demande: «Où il va nous emmener?» eh bien la réponse est simple: nulle part. C'est pour le plaisir pur, de manière très surréaliste: on part ensemble sur un chemin de traverse, on dérape tous ensemble.

Ciné-Bulles: *La troupe d'acteurs que vous avez réunis autour du personnage central que vous interprétez, Thomas, semble très homogène. Toutes ces personnes se connaissaient déjà?*

Romain Goupil: Non. J'ai fait appel à des actrices que je ne connaissais pas. Elles viennent principalement du théâtre où on a l'habitude des répétitions, l'habitude de disséquer le texte, de travailler en longueur, ce qui me permettait de recréer un groupe. Aujourd'hui, et cela ne se produit habituellement pas de cette façon, on continue véritablement de fonctionner en groupe. S'il y a une bonne ou une mauvaise nouvelle, tout le monde est au courant. Il s'est effectivement créé autour de ce tournage une famille.

Ciné-Bulles: *On ne peut s'empêcher de penser que ce film est autobiographique, puisque vous l'avez écrit, tourné et interprété et que le personnage principal est un homme de votre génération, soixante-huitard comme vous.*

Romain Goupil: Mais il s'appelle Thomas! C'est moi et ce n'est pas moi. Le rire vient aussi de cela. Est-ce bien Romain Goupil que l'on voit là entouré de toutes ces femmes? Pour ajouter à la confusion, on voit aussi mes propres amis dans le film... Je ne veux pas que cela soit confortable

au niveau d'un fonctionnement linéaire, d'autant plus que j'y trouve peu d'intérêt comme spectateur. Je m'ennuie quand je vois de tels films alors je fais des films que j'aimerais voir.

Ciné-Bulles: Est-ce la première fois que vous tenez un premier rôle?

Romain Goupil: J'ai fait des apparitions dans mes films en tant que Romain Goupil, mais je n'avais jamais tenu un rôle de cette façon. C'est un travail énorme. Jouer demande beaucoup de concentration de sorte que l'on y perd un peu du plaisir de ce qu'est l'équipe.



Ciné-Bulles: Pourquoi jouer Thomas?

Romain Goupil: J'ai tout fait pour éviter que ce soit moi, mais les comédiennes qui avaient lu le scénario trouvaient inimaginables que je confie le rôle à un comédien. Elles m'ont avoué qu'elles étaient convaincues que je tiendrais le rôle et que c'est justement ce qui les intéressait. Elles ne m'ont pas donné le choix!

Ciné-Bulles: Ce qui correspond à l'image que vous donnez de votre personnage, un homme entouré de femmes, aimé par les femmes.

Romain Goupil: Et dès qu'un homme m'énerve, je le fais mourir! Dans **À mort la mort!** les femmes ne sont pas dupes de Thomas. Elles savent qu'il baratine et l'aiment comme cela. Il y a là pour moi un exercice d'autodérision. Je me moque des petits hommes, de comment ils se dérobent, comment ils sont lâches, comment ils sont frimeurs. Thomas ne fait que ce qu'elles veulent bien qu'il fasse. Tout de même, il y a entre eux des rapports égalitaires. Ils peuvent décider de coucher ensemble, mais cela se fait naturellement. En France, on me connaît à cause de mes prises de position, aussi ce film me permet-il de me montrer sous un autre jour, de donner une image plus rigolote de moi.

Ciné-Bulles: Vous accepteriez de jouer dans un autre film?

Romain Goupil: Dans le cas d'**À mort la mort!** j'avais écrit le scénario, aussi c'était plus simple. Pour accepter un vrai travail de comédien, de composition, de rapport avec les autres comédiens, il faudrait que je me sente assez proche du personnage. On ne s'improvise pas comme cela comédien de film en film.

Ciné-Bulles: Malgré toutes les précautions que vous prenez, diriez-vous qu'**À mort la mort!** est un film politique?

Romain Goupil: En creux, parce qu'il n'y a pas de discours, pas d'illustration d'un discours. Je veux dire non seulement que le plaisir est extrêmement subversif, mais qu'il est temps de déterminer ce pour quoi on est, ce pour quoi on veut avancer. On protège, on définit ensemble

...et aussi derrière...

ce pour quoi on est, ce qui est très différent de la grille gauchiste prédéterminée. Les gens comprendront alors pourquoi on est contre ceci ou cela. Trop souvent on procède à l'inverse, ce qui donne des discours répétitifs, systématiques, qui ne portent plus sur rien ni personne parce qu'ils se répètent à l'infini et tournent sur eux-mêmes. On est alors contre parce qu'on est contre. Mais si je suis pour les bédés, pour la musique, pour les histoires d'amour, cela veut dire quelque chose sur le respect, sur l'homosexualité, etc. À partir de là, on peut dire: «Voilà pourquoi je suis contre telle chose, voilà ce que je veux protéger.»

Ciné-Bulles: *Avez-vous l'impression, avec ce film, de vous adresser principalement aux gens de votre génération?*

Romain Goupil: Au contraire, l'intérêt serait que les plus jeunes découvrent qu'on a eu ces préoccupations et qu'il y a ce plaisir. Je ne vois pas l'intérêt d'un film qui ne s'adresserait qu'aux gens qui ont l'âge des personnages. Le cinéma devient captivant à partir du moment où il vous échappe.

Ciné-Bulles: *Dans le film vous vous moquez de l'engouement que crée l'an 2000 en lançant l'idée du geste du siècle.*

Romain Goupil: On décline une série d'images autour du portable, du taxi, du salut nazi. Quand on pense aux commémorations qui ne vont pas tarder à nous tomber dessus autour de l'an 2000, il y a certainement matière à fou rire. Qu'est-ce qu'ils vont nous inventer encore? Le geste du siècle, c'est celui que je ne connais pas, et non cet exercice de nostalgie qui affirme que c'était mieux avant. Arrêtez de faire des commémorations, c'est chiant à la fin!

Ciné-Bulles: *Vous avez touché au documentaire et à la fiction. Comment naviguez-vous de l'un à l'autre?*

Romain Goupil: Selon ce que je veux raconter, exprimer, je trouve que c'est le documentaire, le court métrage ou la vidéo qui convient le mieux, je n'ai pas d'a priori qui donnerait priorité, de manière systématique, au long métrage. La télévision est un instrument incroyable de diffusion, et on peut lui proposer des choses différentes de ce qu'on a l'habitude d'y voir. Il faut, évidemment, que ce qu'on fait ne soit pas complètement formaté par les décideurs. En France, ARTE nous assure ce genre de liberté.

Ciné-Bulles: *Si, comme vous l'avez dit, vous ne deviez dire qu'une chose à une personne à propos d'À mort la mort! quelle serait-elle?*

Romain Goupil: La seule chose capitale, c'est la liberté dans le choix. Peu importe ce qu'on choisit de faire, du moment que personne ne vous y oblige. Plein de gens n'ont pas ce choix et c'est pour cela que je continue de me révolter et d'intervenir. Je suis conscient du privilège extraordinaire que j'ai eu d'avoir appris à lire, à écrire, de ne pas avoir trop eu à m'inquiéter de la faim, des maladies. Ce devrait être un droit et non pas être réservé à ceux qui sont nés, tout à fait par hasard, dans tel pays plutôt que dans tel autre.

Ciné-Bulles: *Comment se porte le cinéma français?*

Romain Goupil: Il y a une incroyable vivacité. L'an dernier, il y a eu 52 premiers films en France. Il y a beaucoup de réalisateurs et de réalisatrices, des choses intéressantes qui vont se cogner, y compris un cinéma avec lequel je suis en désaccord. La situation est très vivifiante. Il y a des débats, des écoles, des engueulades. C'est plutôt captivant.

Ciné-Bulles: *La diminution du public en salle ne vous inquiète pas. Il a été moins nombreux que souhaité à la sortie de votre film en France.*

Romain Goupil: On retrouve le public par millions à la télévision. Jamais le cinéma français n'a rejoint un public aussi important. Peut-être est-ce moins rentable qu'avant, mais cela est un problème de marchands, pas le mien. Le prix des places est tel en salle en France que cela ne m'étonne pas que les gens se tournent vers la télévision. Aussi, je préfère qu'on voie mes films à la télévision à ce qu'on ne les voie pas du tout. ■